

le et dans l'attitude du dieu du silence. Un doigt sur les lèvres. Il rit d'un rire singulier montrant des dents d'ivoire. Cette tête picaresque ne manque pas de caractère, et je ne l'avais jamais vue sans être frappé de sa sombre gaieté.

Le nègre était là de temps immémorial. L'antichambre du château, toute en marbre vert des Pyrénées, avait été conservée telle pour la maison moderne, et cette curieuse, cette précieuse pièce sculpturale occupait toujours la place d'honneur.

Ce nègre était d'ailleurs merveilleusement conservé. Seulement, un clou à tête carrée était enfoncé dans sa gorge. On ne savait à quelle époque remontait cet acte de vandalisme.

Mme de Précontal avait donc pris le nègre pour un valet de pied, et l'on s'amusait encore de sa colère comique, lorsque M. Monestier fit son entrée dans le salon.

Le bon vieillard était la coqueluche des jeunes filles. Il fut bientôt entouré.

—Vous voilà donc enfin! où étiez-vous! nous vous avons attendu pour dîner plus d'un grand quart d'heure!

—C'est ma foi vrai! je n'ai pas diné!

Un éclat de rire accueillit de toutes parts cette confession.

—J'avais bien, ma fine! d'autres chats à fouetter. J'étais dans la bibliothèque.

—Et vous n'avez pas entendu la cloche?

—La cloche! Il s'agissait bien de cloches!

Il tira de sa poche un vieux parchemin sur lequel étaient tracés quelques caractères en langue gasconne, suivait une courte relation en vieux français.

—Eh bien, mes enfants, il s'en est est passé de belles ici! j'en ai encore la chair de poule.

Chacun courut, roula qui son fauteuil, son pouff, son tabouret.

Le vieux savant, en un clin d'œil, fut entouré d'un infranchissable cercle de soie, les visages attentifs, les

yeux allaient au-devant de ses paroles...

—Voilà une histoire! Et une vraie, vous voyez bien mon petit papier. On ne mentait pas dans ces temps-là.

—L'histoire! vite!

—C'est assez court — vous allez voir. Ce papier vient de l'abbaye de Casteiferry, qu'on a pillée en 83. On a apporté ici une partie des archives. Je me suis plu à feuilleter les cartulaires, et cette note est tombée sous mes yeux.

La phrase gasconne en grosse écriture, signifie:

"Je confesse au révérend que j'ai fait mourir la comtesse dans la chambre muette de Dombar."

Ce jour d'huy, 21 mars 1614, messire comte de Bresles et d'Anjeux, m'a déclaré, sous le sceau de la confession, la mort de la comtesse, sa femme, surprise en malefaute d'adultère. Et lui ai, pour pénitence, fait écrire cette déclaration qui sera conservée ès archives de l'abbaye.

Le 10 mars, le comte de Bresles rentrant de la chasse aux bois d'Anjeux, fut assuré par un valet qu'il avait à cette intention aposté au château, que le sire de Hocqueton, son voisin, et supposé l'amant de la comtesse, était entré au château de Dombar par la poterne.

Il existe au château une chambre secrète dont le secret n'est connu que des maîtres de la maison; dans ladite chambre on se réfugie en grand danger. La dame de Bresles entendant le retour prématuré de son époux, imagine de cacher le sire de Hocqueton dans cette partie mystérieuse de la maison.

Le comte de Bresles demeure deux jours au château sans quitter sa femme — qui était dans la douleur et les larmes, sachant son cher et tendre aimant dans les tortures de la faim — ne la questionnant point, et se doutant du cas, d'autant que la comtesse connaissait de lui le secret de la chambre muette.

Le troisième jour il donna une grande fête — on vint des environs danser au château et dîner en la salle à manger. La pauvre comtesse,

plus morte que vive, attendit que les convives fussent occupés aux chansons, et se glissant par l'huis secret alla porter des vivres au sire de Hocqueton et tenter de le faire fuir.

Lors, le comte de Bresles se leva, poussa le ressort de la chambre muette, et la pauvre dame et le pauvre sire furent pris comme au trébuchet.

Depuis, on ne parla plus de sa femme qui fut censée avoir suivi, durant la fête, son galant en pays étranger — car on les revit plus ni l'un ni l'autre. La tradition dit que le secret de la chambre est dans le mascaron du seigneur Harlequin, personnage de la comédie italienne."

◆◆◆

—Ensuite! cria-t-on de toutes parts.

—C'est très intéressant, n'est-ce pas? Mais c'est tout.

La charmante comtesse de Bresles n'a plus qu'à nous montrer la chambre muette.

—La chambre muette! En vérité, votre histoire sur parchemin, mon cher monsieur Monestier, est un conte bleu. Il n'y a jamais eu de chambre muette. On n'a démoli du château que les tourelles. La masse est absolument intacte et nul n'a jamais entendu parler de semblables histoires.

—En ce cas, je vois que nous allons avoir à résoudre le plus noir et, en même temps, le plus joli problème du monde. Nous allons retrouver séance tenante la chambre muette. Il suffit pour cela de mettre la logique aux prises avec le bon sens. Voilà j'espère un jeu de devinette sérieux et comme peu de personnes ont l'heur d'en trouver. L'aimable soirée que cela va faire!

On poussait à la fois dans le salon des clameurs d'enthousiasme et de terreur.

—Mais, mon ami, répétait madame de Bresles, en admettant que votre histoire ne soit pas un conte de moines, je ne vois pas où il y aurait dans mon château, place pour une chambre inconnue?

—Sous ce rapport, je pourrais